

« Dernier mot »

Béatrice Craig

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 51, n° 4, 1998, p. 576.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005372ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

DERNIER MOT

BÉATRICE CRAIG
Département d'histoire
Université d'Ottawa

J'ai peu à ajouter aux réponses des deux groupes d'auteurs. Claude Couture et Jean-François Cardin n'ont en fin de compte répondu à aucune de mes objections et ils ont choisi à la place de partir dans un grand débat sur le post-modernisme. Quand à la remarque sur Granatstein, je dois admettre qu'elle me laisse perplexe: je ne m'intéresse pas à l'histoire militaire et ce monsieur ne s'intéresse ni à l'histoire sociale ni à celle des femmes. L'allusion est trop subtile: est-ce une forme de post-modernisme?

Jacques Paul Couturier, Wendy Johnston et moi sommes sur la même longueur d'ondes, hormis les inévitables chipotages de détails. Inutile de s'appesantir sur la question. Petite remarque en passant: je n'ai jamais eu l'intention de faire croire que ces deux auteurs étaient inféodés au ministère du Patrimoine. Je me contentais de remarquer que l'aide à la production de manuels universitaires en français pour les populations hors Québec est un phénomène récent.

[1]